

Paris le 10/11/15

[AHTI] Echanges, suite à l'interview de Jacques Stern

La publication de l'entretien avec Jacques Stern dans les cahiers 20 de l'AHTI a suscité de nombreuses réactions. Je vous joins une sélection de ces échanges présentant un intérêt historique certain. Une partie importante des débats a porté sur la fusion HB-HB, l'abandon d'UNIDATA et l'uchronie d'un "airbus européen de l'informatique".

Merci aux contributeurs, mais le débat n'est pas clos.

Cordialement

Philippe Picard

www.ahti.fr

Echanges suite à l'interview de Jacques Stern parue dans le Cahier n° 20 de l'AHTI

Le 04/07/2015 à 9h 59	de : Philippe Picard	1
Le 10/09/2015 à 16h 53	de : Léon Surleau	2
Le 01/10/2015 à 15h 18	de : Michel Elie	3
Le 02/10/2015 à 09h 14	de : Michel Elie	4
Le 02/10/2015 à 19h 12	de : Philippe Picard	5
Le 03/10/2015 à 15h 10	de : Michel Elie	6
Le 05/10/2015 à 10h 30	de : Jacques Printz	8
Le 05/10/2015 à 11h10	Michel Elie a écrit :	9
Le 05/10/2015 à 11h 22	de : Michel Elie	10
Le 05/10/2015 à 14h 53	de : Jacques Printz	10
Le 05/10/2015 à 19h 13	de : Léon Surleau	10
Le 07/10/2015 à 18h 20	de : Jacques Printz	12
Le 08/10/2015 à 10h 49	de : Michel Elie	13
Le 16/10/2015 à 14h 45	de : Jean Papadopoulo	13

Le 04/07/2015 à 9h 59 de : Philippe Picard

à : histelec, feb_hist

Chers collègues

J'ai le plaisir de vous informer que le N°20 de nos cahiers a été publié.
Il est consultable sur le site de l'AHTI (www.ahti.fr) ; pour le télécharger (gratuitement), une seule formalité : s'inscrire sur le site.

Au sommaire :

- Un entretien avec Jacques Stern

- La préhistoire du marketing à la DGT dans les télécom professionnelles (essentiellement les services de transmissions de données)

Merci de votre attention

Philippe Picard

Le 10/09/2015 à 16h 53 de : Léon Surleau

à : Philippe Picard, histelec, feb_hist

Bonjour à tous,

De retour de mes « vacances de retraité » j'ai lu ce cahier. Je n'ai pas pu m'empêcher de produire quelques réactions :

Merci en particulier à Ph Picard pour cette interview très intéressante. Sans doute il faudrait multiplier ces initiatives en vue d'enrichir notre compréhension de cette histoire que nous avons tous vécue mais bien sûr chacun avec son point de vue particulier.

Avant d'en venir à la critique je voudrai rendre hommage au professionnalisme de Jacques Stern ; ils ne sont pas nombreux les PDG et plus largement les dirigeants compétents dont nous avons hérités que ce soit à la CII ou chez Bull !

Oui J. Stern était « du bâtiment » ; contrairement, par exemple aux EU ou à l'Allemagne, la nomination d'un dirigeant du métier n'est pas de rigueur en France et cette malheureuse habitude n'est pas étrangère à beaucoup de nos problèmes. Je ne développerai pas plus pour le moment mais cela explique peut-être que « *chaque petit chef se considère plus compétent que son patron* »...

Néanmoins deux points m'ont choqué dans les propos de Jacques Stern :

« Je dois avouer que je suis intervenu de façon importante à titre purement personnel au moment de la restructuration de notre industrie informatique. Je connaissais le projet concocté par la Délégation Informatique. Un projet dément associant CII, SIEMENS et Philips dans trois sociétés. Il s'agissait d'Unidata, une idée folle de gens qui ne connaissaient rien au fonctionnement d'une entreprise. Je me suis fait alors des ennemis mortels qui m'ont poursuivi à BULL et plus tard. On pourra en reparler un jour. Pour moi la seule solution viable et crédible était une fusion de CII avec Honeywell-Bull. Toutes les décisions industrielles importantes remontaient à l'Elysée. »

A mon sens il ne suffit pas de qualifier le projet de dément. La question puisque Jacques Stern jouissait de cette influence et qu'il avait un jugement sur UNIDATA (à laquelle vous vous en doutez j'ai œuvré à ma modeste place de responsable du support Siris 7/8) c'était de piloter la structure voire de la restructurer si c'était indispensable (ce qu'on peut contester ou pas) **pour la rendre viable**. A l'époque Airbus existait déjà et aurait pu servir de modèle à une initiative européenne dans l'informatique qui aurait mis l'Europe sur la voie d'une maîtrise voire d'une souveraineté dans un secteur hautement stratégique. **Nous n'avons pas fini de payer cette erreur monumentale !**

« L'avenir m'a appris que les commerciaux n'avaient qu'un objectif, optimiser leur commission sans s'aligner sur la stratégie décidée »

Là aussi on peut s'étonner de la naïveté d'un PDG qui n'a pas compris que si on veut imposer une stratégie il faut moduler le plan de commissionnement en conséquence, ce qu'il avait toute liberté de faire !

Avant de terminer un dernier sujet amusant :

« La solution d'aller vers des systèmes UNIX voulait dire que tous les systèmes de tous les fournisseurs étaient compatibles, qu'avec des réseaux ouverts tous pouvaient communiquer ».

Je me souviendrais toujours de la réaction de Bill Gates quand George Lopicard lui a proposé de supporter les API normalisées d'Unix (je me souviens plus du nom de la norme en question) : **« mais si on fait ça comment on va gagner notre vie ? »**. Depuis l'open source a fait des progrès mais les GAFA et autres Microsoft ont toujours des approches propriétaires. L'AHTI a traité ces dernières années de l'avant Internet (mais pas de la normalisation de l'accès à DSA en faveur de la péri-informatique que j'ai rédigé sur ordre). Ces efforts étaient conformes à la stratégie de J. Stern, on sait ce qu'il en est advenu.

A propos, UNIDATA produisait des machines compatibles IBM !

Bien cordialement,
Léon Surleau

Le 01/10/2015 à 15h 18 de : Michel Elie

à Léon Surleau

cc : Philippe Picard, Valérie Schafer

Léon, bonjour,

Suite à ta réponse dont je te remercie, voici une version plus complète de ma réaction aux points suivants de ton message, que je transmets également à Philippe Picard et Valérie, non sans avoir d'abord vérifié le sens du mot **uchronie**, nom féminin (du grec ou, non ; et khronos, temps) "Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire"...

Le 21/09/2015 à 20h 57, Léon Surleau a écrit : *« S'il faut échapper à la tentation de l'uchronie, à la nostalgie de ce qui aurait pu être, ce serait très intéressant de comprendre pourquoi et comment la politique européenne et de rattrapage industriel par rapport à l'Allemagne menée en continuité par G Pompidou, a été sabordée par Giscard en particulier dans l'informatique »*

A l'époque Airbus existait déjà et aurait pu servir de modèle à une initiative européenne dans l'informatique qui aurait mis l'Europe sur la voie d'une maîtrise voir d'une souveraineté dans un secteur hautement stratégique. *« Nous n'avons pas fini de payer cette erreur monumentale ! »*

Je commence par une anecdote : vers la fin des années 90 s'est tenue une journée Unidata dans laquelle intervenaient les acteurs directement impliqués 20 ou 25 ans auparavant dans cette opération. L'un de vous y a-t-il participé et se souvient-il du nom des intervenants ? Peut-être en existe-t-il quelque part un compte rendu ou un enregistrement. Toujours est-il que j'en étais ressorti avec l'impression que chacun avait

strictement rejoué à l'identique son rôle, cherché à justifier ses positions d'alors et donné l'impression qu'avec le recul du temps, il n'avait tiré aucune leçon de la suite des évènements...

Or à l'époque de cette journée, Philips s'était retiré de l'informatique, Siemens plus au moins aussi et Bull n'était pas au mieux de sa forme. Malgré les efforts de la Commission, à travers des programmes tels qu'Esprit, Eureka...c'était déjà la Bérézina de l'informatique européenne même si la France avait, non sans succès sur son marché intérieur, développé des solutions hexagonales. Aux US par contre l'industrie des composants et du logiciel était florissante et l'internet dont le succès n'avait absolument pas été anticipé par nos partenaires d'Honeywell, commençait à être boosté par le développement des ordinateurs individuels et des navigateurs et par la dérégulation.

Par contre l'aventure aérospatiale d'intégration de forces techniques et marketing européennes était comme le remarque Léon en pleine expansion.

Or Unidata enrichi par l'expérience acquise lors de l'échec de Multinational Data était en bonne voie avant d'être démantelé par la technocratie. Certains membres de la solide équipe qui avait alors été constituée en réunissant de jeunes et brillants ingénieurs souvent passés par une université US (Berkeley, Stanford, UCLA, Utah ou Yale...) et les plus expérimentés des ingénieurs de la CII.

J'ai participé à cet effort dans mon domaine et c'est dans le cadre d'Unidata qu'a été conçue l'architecture NNA, en phase avec le projet Cyclades et donc avec l'Internet, émergeant. Nos partenaires étaient prêts à l'adopter et à nous confier la réalisation d'une station support des transmissions qui s'est par la suite concrétisée dans le Datonet.

Mais tout s'est effondré pour faire place à une fusion avec Honeywell à laquelle dans le domaine des transmissions nous avons pu nous adapter et produire l'architecture et les produits DSA et ISO/DSA, mais qui a aussi suscité la dislocation des équipes de conception des unités centrales et le départ de beaucoup parmi les personnes les plus créatives....

Il faudrait compléter et préciser en croisant avec vos souvenirs et avis et ceux de personnes comme François Sallé, Claude Boulle, Bernard Chuet, Briand, René Chevance...

Bonne journée

Michel

Le 02/10/2015 à 09h 14 de : Michel Elie

à : Philippe Picard, Léon Surleau
cc : Valérie Schafer, Jacques Printz

Le 01/10/2015 à 18h 03, Philippe Picard a écrit : « *Je m'interroge simplement sur les limites de l'analogie entre AIRBUS et un UNIDATA.* »

En prenant plus de recul, on peut s'interroger sur la comparaison entre les dispositifs mis en place pour la conquête de l'espace et du cyberspace.

Dans le premier cas, l'Europe a su se ménager une place plus qu'honorable et conserver la maîtrise de ses choix, dans le second ce ne fut pas le cas.

Pourtant au début des années 70 plusieurs pays européens avaient pressenti l'importance de l'enjeu : la Grande Bretagne, la Norvège et la France avaient des relations suivies avec les équipes qui développaient l'Arpanet puis l'internet. La France en particulier avait été à l'époque plutôt clairvoyante, en envoyant aux Etats Unis des missions conjointes du CNET et de la délégation à l'informatique : Alain Profit et Michel Monpetit avaient, à l'époque, conscience de l'enjeu de la maîtrise du cyberspace, au contraire de Jean-Pierre Brulé auteur du livre "L'informatique malade de l'Etat", tenant d'une approche utilitariste à court terme qui n'avait de cesse que de critiquer le "plan calcul" et les interventions de l'Etat.

C'est à la suite de ces missions que délégation à l'informatique et DGT avaient d'un commun accord initié le projet Cyclades qui permettait de développer des relations techniques étroites et fructueuses avec l'internet à ses débuts... Unidata et l'Europe auraient pu en profiter pour construire une alternative à la maîtrise sans partage du cyberspace par les Etats Unis pour laquelle la volte face hexagonal de la France leur a laissé le champ libre. Mais le nouveau président français et son entourage voulaient marquer leur différence et servir les intérêts d'autres actionnaires : ce faisant ils ont anéanti durablement les chances de l'Europe de se tailler une place significative dans la conquête du cyberspace... Noter accessoirement que ce revirement a suscité pendant des années une grande méfiance des autres acteurs européens vis à vis de la France.

Sans doute Léon va-t-il me reprocher d'être en pleine "uchronie"

Bonne journée

Michel Elie

Le 02/10/2015 à 19h 12 de : Philippe Picard

à : Michel Elie; Léon Surleau

cc : Valérie Schafer; Jacques Printz

UCHRONIE SUITE

Remarques sur deux sujets:

- 1.) Initialisation du projet CYCLADES** Il est exact que CNET et IRIA ont été associés aux études préliminaires de CYCLADES. En fait les itinéraires de CYCLADES et RCP/TRANSPAC avaient malgré les apparences (utilisation d'une techno se réclamant de la commutation de paquets) toutes raisons de ne pas se rencontrer:

objectifs très différents, difficulté de faire coopérer deux équipes "full speed sur leurs projets", contexte administratif et politique. By the way, le CNAM (Isabelle Astic) m'a convaincu d'intervenir sur l'histoire de ces domaines déjà largement explorés (15/10). Je parlerai de ce sujet sans langue de bois, plus en historien (amateur certes) qu'en témoin.

2.) Réussite mondiale de l'IT européenne. Constat amer : rares sont les domaines IT où l'Europe a réussi sur le marché mondial, passant souvent par la pénétration du marché US. Je prendrai des exemples proches des télécom :

- a) Réseaux téléphoniques numériques TDM (MIC + commutation temporelle). Le CNET avait lancé un programme d'avant-garde pour l'époque (début des années 60) ayant débouché vers 1975 sur un produit d'ALCATEL, l'E10. La pensée unique pilotée par les US était encore à la commut analogique. Mais en 1978, une exposition à Los Angeles a montré les industriels US présentant de la commut temporelle: la DGT a décidé de revoir tous ses programmes d'achat pour accélérer les achats de temporel, l'opinion du marché US ayant changé.
- b) Carte à microprocesseur. La France a été en pointe en R&D et techno (Moreno, Hugon et CP8) et pour les applis poussées par la DGT. Certes c'est le CNET qui a convaincu le groupe GSM de la CEPT de retenir le principe de la carte SIM (les réseaux AMPS des US n'en avait pas). Il n'empêche qu'aujourd'hui la carte à micropro n'est toujours pas utilisée aux US (rejet NIH?)
- c) Le GSM est une exception. Par un "alignement des astres" comme on dit les européens (Allemagne, UK, Suédois, France, Suédois) se sont mis d'accord sur un système très avancé par rapport aux US ou au Japon (numérique de bout en bout, carte SIM, SMS, etc). Le GSM a été une réussite mondiale (sauf US, Brésil, Japon) et a profité à l'industrie européenne (Ericsson, Nokia). Le même coup n'a pas été réussi en 3G et 4G.

Tout ça pour dire, avec les constats de l'histoire générale qui rappelle que pratiquement tous les informaticiens généralistes, par vagues, ont disparu de la scène, on peut se demander combien de temps UNIDATA ou un Airbus IT européen aurait survécu.

A suivre
Philippe Picard

Le 03/10/2015 à 15h 10 de : Michel Elie

à : Philippe Picard, Léon Surleau
cc : Valérie Schafer

Grandeur et décadence : la roue tourne, votre article le montre bien.

A la fin des années 60 on pouvait opposer le succès du métier d'informaticien constructeur généraliste dont vous constatez aujourd'hui qu'il a vécu à l'échec de l'informatique soviétique qui construisait des ordinateurs spécialisés à chaque application (nous y avons été confrontés à la CAE) et ne bénéficiant donc pas d'économies d'échelle.

Schumpeter, cité dans le titre de votre article défendait le concept de « destruction créatrice » qui "désigne le processus continuellement à l'œuvre dans les économies et qui voit se produire de façon simultanée la disparition de secteurs d'activité économique conjointement à la création de nouvelles activités économiques" (wikipedia). Peut-être faudrait-il aussi inclure dans la figure en fin d'article les fabricants de composants dont me semble-t-il la situation a été moins chahutée.

Mais surtout, et cela nous ramène à notre sujet, la grande affaire aujourd'hui, c'est la conquête ou la colonisation ou la libération du cyberspace. Les états, les acteurs marchands des réseaux sociaux qui y font des fortunes, les tenants de la société civile et des "biens communs" s'y affrontent et sans doute y a-t-il matière à prolonger votre analyse par une étude prospective des évolutions à venir.

L'un des mérites tant de l'Arpanet que de Cyclades, c'est qu'ils avaient pressenti cet enjeu, et même si Cyclades s'est englué et noyé dans les controverses datagramme - circuit virtuel, il avait aussi une composante applicative importante qui incluait l'utilisateur final et préfigurait l'évolution ultérieure de l'internet au sens large. Cette démarche était impulsée par quelques membres du projet dont Hubert Zimmermann et des usagers motivés.

C'est ce que les responsables de l'époque n'ont pas su prendre en compte et préserver, de même qu'ils n'ont pas su tenir compte de la forte motivation que l'idée européenne aurait pu susciter l'aventure Unidata chez les acteurs du projet... c'est bien son échec qui a été l'une des sources principale de l'échec ultérieur des efforts du commissaire Etienne Davignon pour construire un pôle européen de l'informatique... Ne peut-on pas avancer qu'il est fort probable que si des décisions analogues avaient été prises concernant le domaine aérospatial, l'Europe serait loin aujourd'hui d'occuper la position qu'elle y occupe ?

Ces pistes de réflexion qui demanderaient à être précisées et confortées par des documents d'époque autres que ceux sur lesquels on tourne en boucle, n'empêchent pas de saluer les succès français incontestables que vous soulignez et dans certains cas leur répercussions mondiales, au niveau technique et malheureusement peut être un peu moins au niveau commercial.

Bien cordialement

Michel Elie

Le 05/10/2015 à 10h 30 de : Jacques Printz

à : Philippe Picard, Michel Elie, Léon Surleau

cc : Valérie Schafer, Jacques Printz

Bonjour à tous.

Au sujet de la comparaison UNIDATA/AIRBUS, il me revient en mémoire une "théorie" qui je crois vient du livre de J-P. Brulé, *L'informatique malade de l'état* [un livre excellent, par ailleurs !!!]. De mémoire, car je n'ai pas le livre sous les yeux, Brulé relate une thèse d'Ambroise Roux, alors patron tout puissant de la CGE [qui doit aujourd'hui se retourner dans sa tombe quand on voit ce qu'on fait ses successeurs !!!] expliquant que la France n'avait pas assez de bons ingénieurs pour mener de front la force de frappe et le programme spatial, le programme électro-nucléaire, la rénovation des télécoms, ... J'ai toujours été séduit par cette thèse, et en tout cas elle explique bien des choses chez Bull dont Jacques Stern se fait l'écho dans cette interview, bien que personnellement je serais moins sévère que lui. Il est certain que nous n'avions pas la masse critique de compétence, d'où l'importance pour moi cruciale du lien avec le MIT occasionné par MULTICS qui nous donnait accès à ce qu'il y avait de mieux dans cette technologie révolutionnaire. Comme vous le savez, ce lien a été rompu définitivement dans le début des années '80s. Gérard Roucairol, en '83, avait convaincu J. Stern de rentrer dans le programme de liaisons industrielles du MIT, moyennant finance, mais ce n'était évidemment pas la même chose que de travailler directement avec les équipes du MIT.

Après ma démission de Bull, en 1988, complètement écoeuré, je suis parti travailler dans le milieu de la Défense où j'ai pu côtoyer à peu près toutes les sociétés de services qui venaient "manger" à ce râtelier encore bien garni, supposées être le gratin de "nos grandes SSII" comme disaient les "politiques" de cette époque tragique, avec des trémolos dans la voix. Jamais je n'y ai rencontré un niveau comparable à ce que j'avais connu chez Bull, y compris chez Sesa-Défense qui faisait la fierté de J. Stern, à juste titre d'ailleurs. Par comparaison, c'était des amateurs où par définition et par construction des missions des SSII, axées sur le court terme, il n'était pas possible de développer une vision en profondeur des architectures des systèmes [ce que Georges Lepicard appelait une architecture de gamme, mais ce que personne dans son entourage ne comprenait].

Pour résumer la situation, Lucien Nègre avait une formule disant "*Quand je me mesure, je me déçois, mais quand je me compare, je me rassure*" ; c'était exactement le cas pour Bull, où les équipes d'ingénierie était les meilleures, en comparaison, mais quand même pas au niveau, surtout suite au divorce avec Honeywell/MIT et l'environnement de la Route 128. Avec Terra-100 on en a une preuve existentielle : qui a été capable de

concevoir une telle machine en Europe ?! ... Personne, sauf ce qui est resté comme équipe hardware chez Bull, mais malheureusement pas le cas du software !!!

Il y a un épisode assez fabuleux dont peut-être certains de vous se souviennent ; il s'agit de l'audit demandé par J. Stern/F. Lorentz au cabinet Jim Frame [un ancien patron du labo IBM de San José/Santa Theresa, là où les BD relationnelle ont été inventées], audit demandé pour "TUER" GCOS7, et éliminer Michel Rocher ; j'ai beaucoup travaillé avec *JF Associates* et son équipe [T. Key, M. Pietrasanta, ...]. Mais la conclusion de l'audit a été l'inverse de ce qu'attendait le tandem Stern/Lorentz [je le tiens d'un témoin oculaire de cette réunion mémorable, où seules 4 personnes étaient présentes, outre Jim Frame, mais je préfère taire son nom pour le moment ; il fera son "coming out" s'il le souhaite]. Michel Rocher a été quand même éliminé ... puis on a eu droit à Jean-Claude Picard, venu de Schlumberger, mais ne connaissant strictement rien aux machines et aux OS [donc parfaitement incompetent, ce qui n'enlève rien à ses qualités de physicien, tout normalien ULM qu'il était], et se faisant "balader" par son staff ... on connaît la suite.

Bien cordialement,
Jacques Printz

Le 05/10/2015 à 11h10, Michel Elie a écrit :

Le 05/10/2015 10:30, Jacques Printz a écrit : « *Gérard Roucairol, en '83, avait convaincu J. Stern de rentrer dans le programme de liaisons industrielles du MIT, moyennant finance, mais ce n'était évidemment pas la même chose que de travailler directement avec les équipes du MIT.* »

Quand je travaillais chez Gérard Roucairol, à la fin des années 80, me semble-t-il, j'ai fait plusieurs déplacements au MIT dans le cadre de ce programme. Une coopération avait été envisagée et souhaitée par le MIT sur le projet Athena du MIT, dont ils acceptaient de transférer à Bull certains résultats, sans que les équipes Bull y donnent suite finalement.

Pour info : Le projet Athena était un projet commun au MIT, DEC et IBM pour produire un environnement informatique distribué à l'échelle de plusieurs campus universitaires à des fins pédagogiques. Le projet Athena fut à l'origine de plusieurs technologies utilisées de nos jours comme l'interface utilisateur graphique X Window System ou les protocoles Kerberos et Zephyr. (wikipedia)

Bonne journée
Michel Elie

Le 05/10/2015 à 11h 22 de : Michel Elie

à : Jacques Printz, Philippe Picard, Léon Surleau
cc : Valérie Schafer, Jacques. Printz

Jacques Printz a écrit : « *Lucien Nègre avait une formule disant "Quand je me mesure, je me déçois, mais quand je me compare, je me rassure."* »

La formule d'origine est : "quand je me regarde je me désole, quand je me compare je me console" ; et son interprétation sur :

<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/14385/>: « quand-je-me-regarde-je-me-désole--quand-je-me-compare-je-me-console ».

Signification : Le Moi comme point de repère invite à relativiser ses critères de jugement négatif.

Origine : Expression utilisée au Québec. Invite au relativisme dans l'appréciation de sa propre personne. Ainsi, on se juge toujours trop sévèrement, puisque, lorsque l'on se compare aux autres, on finit toujours par se trouver des qualités, soit insoupçonnées, soit présentes en plus grand nombre chez soi.

Bonne journée
Michel Elie

Le 05/10/2015 à 14h 53 de : Jacques Printz

à Michel Elie, Philippe Picard, Léon Surleau
cc : Valérie Schafer, Jacques Printz

Tout à fait d'accord. Je connaissais assez bien le projet ATHENA dont j'avais visité le directeur, mais cette fois grâce à Michel Rocher qui était un ancien du MIT où il avait encore ses entrées. C'est, pour la petite histoire, la première fois où j'ai entendu parler d'interopérabilité, pour frontaliser toutes sortes de BD en usage à l'époque.

Cordialement,
JPZ

Le 05/10/2015 à 19h 13 de : Léon Surleau

à : Jacques Printz, Philippe Picard, Michel Elie

cc : Valérie Schafer, Jacques Printz

Trois remarques à l'appui du message de J. Printz :

1. « mais ne connaissant strictement rien aux machines et aux OS [donc parfaitement incompetent » c'est encore un exemple de la maladie française dont je parlais dans mes commentaires à l'interview de J Stern. En Allemagne où aux USA il est très rare (il y a eu une exception brillante chez IBM : Lou Gerstner) que soit nommé quelqu'un qui n'est pas « du bâtiment ». A la CII et chez Bull on ne compte plus les PDG et autres directeurs incompetents !
2. « le gratin de "nos grandes SSII" comme disaient les "politiques" de cette époque tragique, avec des trémolos dans la voix. Jamais je n'y ai rencontré un niveau comparable à ce que j'avais connu chez Bull, y compris chez Sesa-Défense qui faisait la fierté de J. Stern, à juste titre d'ailleurs. » Continuant à fréquenter des actifs de Bull (il s'agit de jouer au golf) j'ai été atterré pas plus tard que Samedi 26 Septembre dernier par les propos d'un ingénieur ex Bull incorporé aux services d'hébergements d'ATOS :
 - Ils sont gérés par des cost killers,
 - Atos ne commercialise que de la « viande » et n'a aucune culture projet,
 - Tous les jeunes qui le peuvent une fois formés s'en vont,
 - Cet ingénieur dynamique parce qu'il a plus de cinquante ans se résigne la mort dans l'âme à attendre la retraite !

Je ne peux qu'espérer que ce n'est pas le cas général pourtant beaucoup vont dans le même sens... quelle tristesse !

3. Sur UNIDATA « la France n'avait pas assez de bons ingénieurs pour mener de front... » Sans doute et c'est pourquoi nous devons travailler au niveau européen comme entrepris avec Unidata qui de plus permettait à une époque encore protectionniste d'aborder un grand marché. Notez qu'aujourd'hui les ingénieurs français s'ils sont bien moins nombreux que les indiens font quand même les beaux jours de la silicon valley. Enfin oui les remarques de P Picard sur la différence entre l'aéronautique et l'informatique sont pertinentes mais ce n'était pas une raison à l'époque pour renoncer sans combattre. Les informaticiens généralistes se font en effet rares mais je reste persuadé que l'Europe aurait pu et dû s'investir au niveau industriel dans l'industrie de l'information avec une chance de participer à l'évolution générale de cette industrie.

Cdt,
Léon Surleau

Le 07/10/2015 à 18h 20 de : Jacques Printz

à : Michel Elie, Philippe Picard, Léon Surleau
cc : Valérie Schafer

Juste pour commenter les derniers échanges, en particulier ce que dit Léon Surleau : "*... ce n'était pas une raison pour renoncer sans combattre ...*", car en effet, il ne faut jamais renoncer sans combattre, car la vie est faite de retournements souvent parfaitement imprévisibles. Qui aurait imaginé dans les années '60s que la performance des machines serait multipliée par 1 million en une trentaine d'années ?! Personne ...

Pour ma part, après avoir quitté Bull et œuvré dans le monde de la Défense dans les années qui ont suivi mon départ, j'ai profité de l'opportunité d'une chaire vacante au Cnam, celle de Génie Logiciel, pour me porter candidat, et finalement être élu, après un parcours qui m'a occasionné des visites à l'Académie des Sciences car in fine c'est l'Académie qui donnait le feu vert final avant la signature du décret de nomination, par le Président de la République. J'ai passé 15 années, très riches, à essayer de passer aux futurs ingénieurs Cnam, et aussi comme professeur à l'École Centrale, ce que j'avais appris chez Bull ; mes loisirs d'enseignant m'ont permis d'écrire une dizaine de livres dont un traduit en Chinois, un autre nominé au prix Roberval, de fonder un institut du Cnam, le Centre de Maîtrise des Systèmes et du Logiciel, dont Jacques Stern a présidé le conseil technique pendant 5 ans, etc. ... En 1995, les professeurs nouvellement élus faisaient encore une leçon inaugurale, où j'ai eu le plaisir de voir Jacques Stern venir y assister ; la mienne avait été consacrée à l'avenir du génie logiciel, au défi de la complexité et aux tests. Ceux qui le connaissaient bien savaient toute l'importance qu'il attachait à la transmission des savoirs et des savoir-faire. Mais ce que j'ai découvert en entrant dans le milieu académique, que je croyais cependant connaître, a été proprement hallucinant. Il n'y avait aucun cours sur les tests, quasiment rien en gestion projet, rien sur la qualité, rien sur l'architecture, presque rien sur le transactionnel ... A l'INRIA avec laquelle j'avais entretenu des relations approfondies, il y avait une équipe de compilation qui n'avait pas le droit de travailler sur la problématique de la génération de code, par contre on faisait des jongleries savantes en analyse syntaxique sauf que ce n'était qu'une toute petite partie du problème, à vrai dire pas intéressante, quoique importante ; finalement, mes seuls interlocuteurs étaient au MIT, à Stanford, ... et l'INRIA ne me servait à rien, trahison complète des objectifs qui lui avaient été assignés au début du plan calcul !!! Idem en bases de données, où Georges Gardarin, un bon chercheur, avait été complètement marginalisé. Je me souviens encore d'une réunion où j'avais essayé de présenter Gardarin à Jean-Claude Picard qui débarquait, pour essayer de compléter notre force de frappe en SGBD relationnel, excellente mais un peu trop centrée sur IDS-2 et CODASYL, mais comme il ne comprenait rien, cela a été un coup d'épée dans l'eau ... alors qu'à l'époque on savait que les données allaient jouer un rôle fondamental. C'est comme cela que l'on s'est retrouvé dans les bras d'ORACLE que j'avais visitée en 1981, époque où il n'y avait qu'une centaine d'employés !!! Il ne faut donc pas s'étonner que la France n'ait aucun leader dans le domaine NTIC. L'Allemagne a SAP qui est dans son domaine d'excellence, depuis toujours. L'AIRBUS de l'informatique est une chimère. Sic transit gloria mundi ...

Bien cordialement,

Jacques Printz

Le 08/10/2015 à 10h 49 de : Michel Elie

à : Jacques Printz, Philippe Picard, Léon Surleau
cc : Valérie Schafer

Le 07/10/2015 à 19h 05, Jacques Printz a écrit : « *Les bons embauchent des bons [cas de J. Stern]* ».

J'attendais la citation d'une phrase de ce genre pour indiquer qu'en 1968, quand je préparais mon séjour aux US à l'UCLA, en remplacement de Gérard Deloche qui, il faut le rappeler, fut l'auteur de la première spécification du protocole NCP de l'Arpanet (voir

https://fr.wikipedia.org/wiki/Network_Working_Group), j'avais demandé à Jacques Stern de parrainer ma candidature à une bourse du CRI pour financer le séjour de ma famille en complément d'un petit salaire d'assistant de recherche à l'UCLA. Il m'a vivement encouragé et a accepté de parrainer ma demande, de même que François-Henri Raymond, ancien responsable de la SEA, ingénieur remarquable et patron compétent, également l'une des figures de la contestation des cadres à la CII pendant les événements de mai 68. J'avais 30 ans et la responsabilité d'un service de téléinformatique à la CII qui avait introduit des produits logiciels de gestion de transaction (Gestra, précurseur de Stratège sous la responsabilité de Lebaron et les "concentrateurs diffuseurs" de saisie et prétraitement de données).

J'ai souvent évoqué l'ambiance "libertaire" du groupe de recherche NWG (Network Working Group) chargé du développement de l'Arpanet. Moi-même j'appréciais de contribuer à la substitution aux protocoles de transmission "maitre - esclave" d'alors par un protocole transparent aux données transportées et entre pairs (host to host) qui ouvrait la voie aux applications "peer to peer"...

La seconde fois où j'ai eu un entretien avec J. Stern, c'était en 1983 pour lui présenter le projet ROSE (je n'ai plus à l'esprit la déclinaison de cet acronyme) l'un des premiers projets du programme Esprit avec, entre autres Philips et Siemens, pour réaliser une version portable de la session OSI : il approuva le projet et son objectif, mais tiqua sur le nom...

Le 16/10/2015 à 14h 45 de : Jean Papadopoulo

à : Philippe Picard

...Il y en a eu des frustrés dans cette fusion, tant dans la vieille garde de Bull qui déplorait le manque d'objectifs clairs, que chez les ex-CII trahis par leur actionnaire. Je pense qu'on peut légitimement reprocher au management de CII-HB de n'avoir pas su bâtir une équipe. Des deux côtés il y avait des ingénieurs de grande valeur, et au lieu de les atteler sur un projet d'entreprise cohérent et ambitieux, on a laissé se développer une guéguerre stérile et puérile, dont un observateur attentif peut déceler les traces jusqu'à aujourd'hui. Il y a eu très peu de mélange, les gens de Bull restant prioritairement sur DPS7, les CII sur Mini6 et télécoms. On s'est contenté de faire de l'esprit d'équipe une campagne de communication dont on a confié la promotion à... un navigateur solitaire.